

Une région saisie par l'agriculture de firme : l'Espigão Mestre, à l'Ouest de l'État de Bahia, Brésil

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 13.06.Q07

janvier 2024

Mots clés : front pionnier - Brésil - agriculture de firme

Depuis les années 1970-1980, l'Ouest de l'État de Bahia au Brésil fait partie des fronts pionniers agro-industriels les plus actifs et les plus importants au monde. Il est le lieu d'un investissement agricole intense auquel participent de grandes entreprises brésiliennes et étrangères. La région, dont le nom local est Espigão Mestre, participe de la frange orientale du *cerrado*, la savane brésilienne, aux potentialités naturelles faibles, mais que l'agro-industrie transforme profondément en permettant des récoltes record. Ces investissements sont créateurs d'un paysage hors normes.

Un revers de cuesta s'offrant à la colonisation agraire

L'Espigão Mestre et la Serra Geral de Goiás (qui la borde à l'Ouest) sont une gigantesque *cuesta* dont le front regarde vers l'Ouest et dont le revers s'incline vers l'Est. La *cuesta* culmine à 900-1000 mètres et domine une dépression orthoclinale située à l'Ouest, en contrebas, avec un dénivelé de 300 à 400 mètres. Le front de *cuesta* présente donc une puissance considérable qui justifie son nom de Serra Geral de Goiás. L'immense revers – qui se présente comme un plateau régulier et en pente douce vers l'Est, avec une pente très faible de 1 à 2 mètres par kilomètre en moyenne – est découpé par une impressionnante série de rivières parallèles qui donnent au réseau hydrographique son aspect peigné ; toutes sont des affluents et sous-affluents du São Francisco. Le plateau est découpé en une trentaine d'interfluvés parallèles (Figure 1), jusqu'à une ligne Formosa-Barreiras-Correntina-Cocos, à l'Est de laquelle l'irrégularité des formes domine à nouveau. Cet espace mesure environ 500 kilomètres sur 150 de large, offrant à la colonisation agraire une superficie de l'ordre 75 000 km².

La dynamique du front pionnier associe trois mouvements :

- un mouvement général de progression vers l'Ouest, qui est

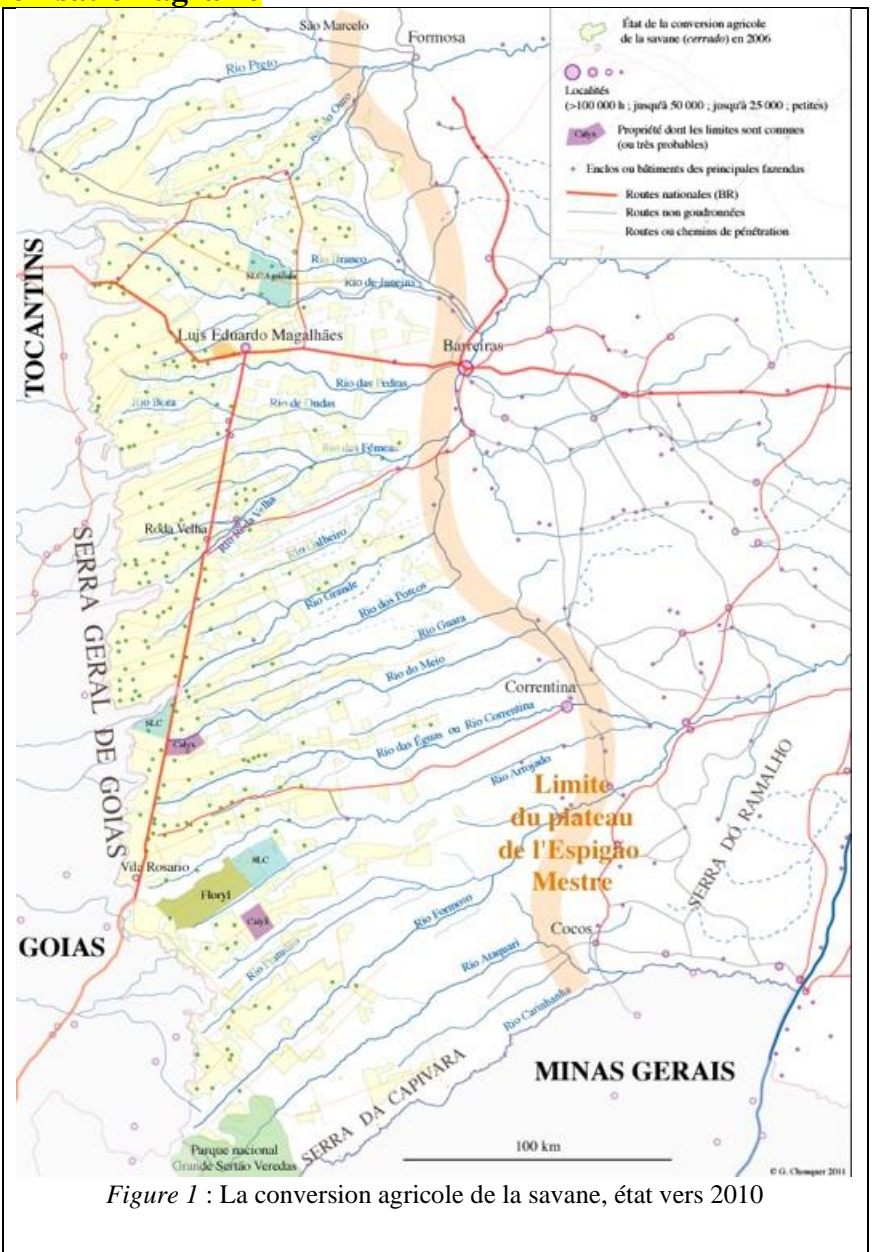


Figure 1 : La conversion agricole de la savane, état vers 2010

la tendance historique de base, suivant l'itinéraire de pénétration qui va de Salvador de Bahia jusqu'au cœur des *Campos Cerrados* du Tocantins et de Goiás, par la route BR 242 en passant par la ville principale de cette région, Luis Eduardo Magalhães ;

- un mouvement interne à l'*Espigão Mestre*, qui conduit vers le sud, le long de la route BR 20 (et en partie aussi vers le nord) ;

- enfin, un mouvement interne à chaque interfluve, qui voit l'occupation et la mise en valeur agricole progresser, cette fois et localement, de l'Ouest vers l'Est.

La région est devenue, en une vingtaine d'années, l'un des principaux lieux au monde de production de certaines commodités agricoles principales, avec une spécialisation autour du soja, du coton, du maïs et du café. Le soja exerce l'influence la plus déterminante dans la progression du front pionnier, néanmoins le coton progresse fortement, passant de 260 000 hectares cultivés en 2009-2010 à 405 000 en 2010-2011.

Les principales firmes présentes sont les suivantes :

Firmes brésiliennes

- *Brasnordeste Transportes* (qui exploite 1 120 000 hectares au Brésil) est présente dans l'*Espigão Mestre*.

- *SLC Agricola* espérait atteindre, en 2014, une surface d'exploitation de 450 000 hectares pour l'ensemble du Brésil. Dans l'Ouest de l'État de Bahia, ce groupe exploite trois *fazendas* : *Palmares* (Barreiras), avec 27 244 hectares dont 15 449 en pleine propriété, pour du soja et coton ; *Panorama* (Correntina), avec 21 849 hectares dont 10 374 en pleine propriété, pour du soja, du coton et du maïs ; *Piratini* (Jaborandi), avec 25 355 hectares en pleine propriété dont 6 873 plantés en soja.

- *Floryl* est une immense pépinière industrielle, située dans la *Fazenda Jatobá* du Municpe de Jaborandi, qui exploite les sols pauvres et acides de cette région.

- *Grupo Horita* est une entreprise fondée par des émigrants japonais, en pointe pour la production du coton (10 *fazendas*).

Firmes étrangères

- *Louis Dreyfus Commodities LDC* et sa filiale *CalyxAgro* (*Louis Dreyfus Commodities* : silos et commercialisation ; *CalyxAgro* : propriétaire deux *fazendas* dans l'*Espigão Mestre*).

- *Chongqing Grain Group Corporation* : le groupe chinois vise autant les équipements (usine de traitement du soja et silos céréaliers) que les terres (100 000 hectares)

- *Groupe Pallas International Consultants* (Chine : fonds privés et fonds d'État) : projet d'acquisition de 200 000 à 250 000 hectares, en partie dans l'*Espigão Mestre*.

Un gigantisme agéographique

Dans le *cerrado* baianais, il existe encore environ 1,5 million d'hectares disponibles pour une conversion agricole. Le front pionnier de l'*Espigão Mestre* est ainsi devenu un des lieux privilégiés de tous les gigantismes, et il est nécessaire d'avoir une constante appréciation des distances et des superficies pour l'étudier.

L'analyse morphologique met alors en évidence deux faits corrélés :

- Le premier, qui ne surprend pas car on le constate aussi ailleurs, est le gigantisme des exploitations. Ici, on vend par annonces des *fazendas* de plus de 200 000 hectares, et l'unité

minimale des échanges fonciers est de l'ordre de 20 000 hectares. Dans une de ces immenses *fazendas* (celle de SLC), une parcelle rectangulaire mesure 1 060 hectares, soit la taille d'une petite commune française (*Figure 3*).

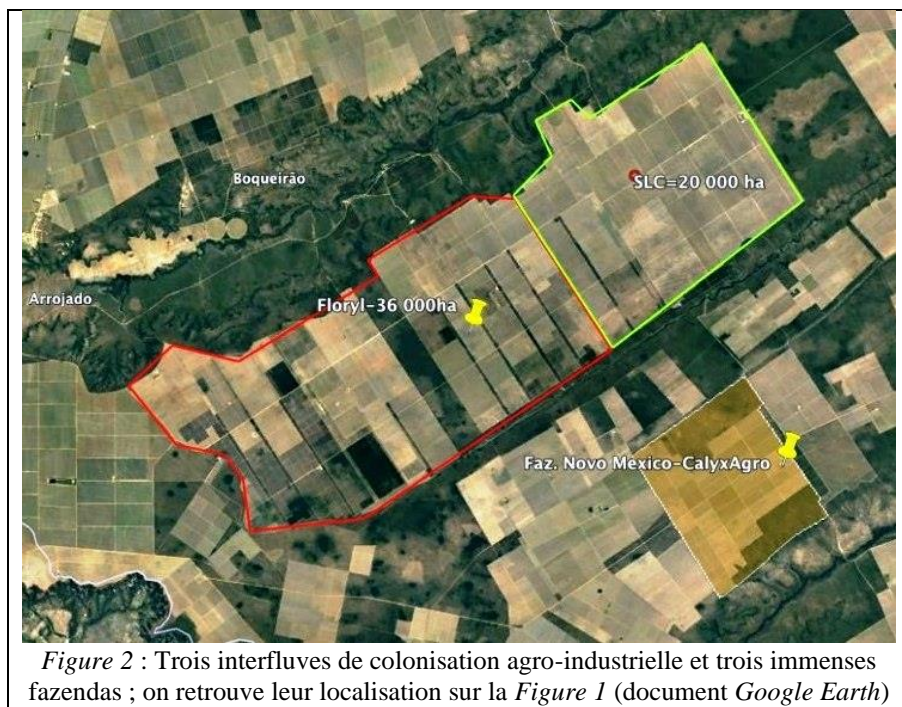


Figure 2 : Trois interfluves de colonisation agro-industrielle et trois immenses fazendas ; on retrouve leur localisation sur la Figure 1 (document Google Earth)

- Le second fait, moins perceptible sans le recours à une carte, est le caractère agéographique du paysage né de ce gigantisme et de cette captation du sol par la firme. On entend par cette notion le fait que, sur une superficie considérable, on ne trouve plus qu'une partie de ce qui fait d'ordinaire un paysage géographique ; au mieux, des champs et des équipements agro-industriels. Car là, ni villes ni villages (voir *Figure 4*, en page 4), parce que l'habitat se résume à quelques stations-relais (pour l'essence !) et à d'immenses *fazendas* au centre des grandes exploitations. Là encore, pas de réseau routier développé, car on

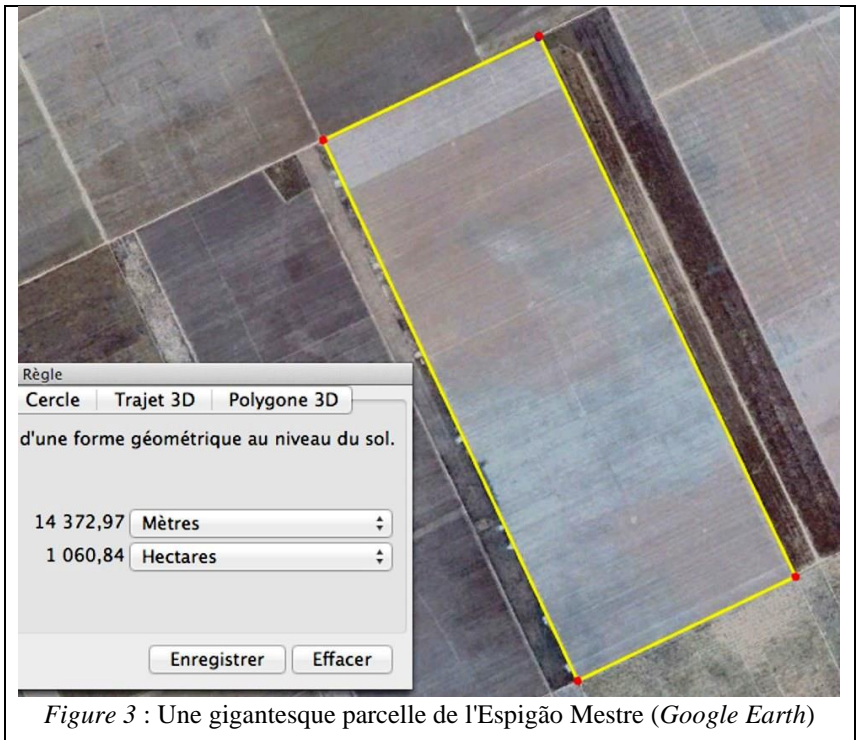


Figure 3 : Une gigantesque parcelle de l'Espigão Mestre (Google Earth)

dessert les *fazendas* plus par des liaisons aériennes que par la route.

Et pas d'armature urbaine : une seule ville suffit, la station-relais devenue une ville-champignon : Luis Eduardo Magalhães. Pour donner une idée de cet agéographisme, c'est comme si, entre la côte méditerranéenne (au delta du Rhône) et Chaumont-en-Champagne en Haute-Marne, sur 500 kilomètres de long et 150 de large, il n'y avait qu'une seule ville de 92 000 habitants (population de Luis Eduardo Magalhães aujourd'hui).

Ces aspects font de l'Ouest de l'État de Bahia un lieu d'élection pour l'étude d'un front pionnier toujours en cours de progression.

Une espèce de géographie du vide !

Gérard CHOUQUER, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Ce qu'il faut retenir :

Saisie par les firmes nationales et étrangères, l'immense région de l'Espigão Mestre peut apparaître vide, dans le sens d'un espace dans lequel on produit et on exporte, sans avoir à le peupler et à le faire vivre.

À l'échelle du globe, on n'a guère d'exemple situé à ce niveau et à cette échelle : pas d'hommes et pas d'héritages, mais le champ libre.

Pour en savoir plus :

- Gérard CHOUQUER : *Les paysages agraires de l'agriculture de firme dans le front pionnier de l'État de Bahia (Brésil)*, 2011, en deux parties, 11 +16 p. ; <https://manoma.hypotheses.org>
- Karoline Oliveira GAMA : *Nova organização fundiária do Oeste da Bahia*, dans *I Simposio Regional de Geografia do Cerrado, SIREGEO*, 9-12 Outubro de 2010, Barreiras, disponible sur internet : <http://www.geografia.icad.ufba.br/siregeo/GAMA,%20Karoline%20Oliveira.pdf>

